

== Jérémie 8.4-22 ==

Le raisonnement qui mène à la ruine

Dayton Keesee

Le chapitre 8 se concentre sur le raisonnement de Dieu face à celui de Juda. Son texte est ponctué de 14 questions : trois posées par Juda (vs. 6, 19), onze posées par l'Éternel ou par Jérémie (vs. 4-5, 8-9, 12, 14, 19, 22).

Les trois questions des versets 4-5 font appel au bon sens, à l'instinct naturel et à la pensée rationnelle. Elles correspondent aux trois étapes de la folie de Juda. La nation a chuté moralement, s'est détournée de Dieu religieusement et a atteint un état d'apostasie continue au niveau national.

JUDA REFUSE DE SE REPENTIR (8.4-7)

Une expression de Jérémie décrit la voie de Juda : "Ils persistent¹ dans la tromperie" (v. 5). L'idée de "persister" explique l'attitude endurcie, obstinée, insolente devant le mal. Le peuple veut à tout prix s'illusionner, suivre un cours erroné qui le conduira loin de la bonne voie. Il est corrompu, aussi bien dans sa conduite que dans son caractère. Les paroles de Jérémie suggèrent que le bon sens et les avertissements prophétiques appellent Juda vers une autre voie, mais que le peuple ne veut pas écouter. Dieu veut voir ces fils prodigues revenir vers lui. Il cherche et écoute, mais il n'entend personne qui dise : "Qu'ai-je fait ?" (v. 6 ; cf. Lc 15.11-24 ; Mt 26.20-25).

¹ Héb. *chazaq* : lier étroitement, rendre ferme, confirmer, établir, être endurci, obstiné (Ex 7.13, 22).

² Héb. *tarmith* : (*ramah*) : séduire, traiter avec trahison, être léthargique ou attardé, devenir pourri, corrompu, induire en erreur, trahir.

La déchéance de Juda se voit également par un regard sur les oiseaux du ciel (v. 7). Theodore Laetsch observe :

Même les oiseaux, créatures irrationnelles, connaissent le moment pour retourner vers les nids qu'ils ont quittés. Ils obéissent instinctivement et sans hésitation à la norme établie pour eux par le Créateur ; ils voyagent sur des milliers et des milliers de kilomètres, parce que telle est la volonté de leur Maître. Jérusalem incrédule, impénitente, est descendue plus bas que ces petites créatures³.

JUDA REFUSE D'HONORER LA LOI DE DIEU (8.8-12)

Juda refuse à la fois le repentir et l'obéissance à la loi de Dieu. Avec leur plume mensongère, les scribes représentent mal cette loi, qu'ils transforment en "fausseté" (8.8).

Si vous cherchez à vous excuser pour le mal que vous avez commis parce qu'un chef religieux vous a trompé, rappelez-vous ce que Paul dit très clairement : "Que Dieu soit (reconnu pour) vrai, et tout homme pour menteur" (Rm 3.4). Personne ne peut vraiment changer la loi de Dieu en mensonge. Ce sont les hommes qui deviennent menteurs. Cependant, par la mauvaise interprétation d'une déclaration, la falsification d'un fait, la distorsion d'une doctrine, des chefs religieux ont souvent éloigné les gens des préceptes divins (cf. Mt 7.15-23 ; 2 Co

³ Theodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis : Concordia Publishing House, 1965), 107.

POINTS FORTS. Sujet : Bien que les faux prophètes disent : "Paix ! paix !", il n'y a pas de paix.
Vérité à retenir : 8.12 : Le peuple ne sait pas rougir ; 8.20 : la moisson est passée ; 8.22 : Un baume en Galaad.

11.13-15 ; 2 P 2.1-3 ; 1 Jn 4.1). Ce problème se complique par le fait que certains préfèrent la tromperie des hommes aux ordonnances de Dieu (Jr 5.30-31 ; 2 Tm 4.1-4). Mais, si quelqu'un veut connaître la volonté du Père, Dieu veillera à ce qu'il en ait l'occasion (Jn 7.17).

Êtes-vous sûr que ce que vous faites au nom de la religion est exactement ce que Dieu a ordonné ? Dans votre cœur, avez-vous faim et soif de la volonté de Dieu (cf. Mt 5.6 ; Jn 7.17) ? Vos croyances sont-elles basées sur des suppositions, ou sur une recherche et une étude personnelles de la Parole de Dieu ?

Les "sages" qui conduisaient les âmes en Juda étaient "dans la honte", car "terrorisés" et "pris" (8.9, cf. 6.15). Il est difficile de savoir si ces mots sont utilisés en tant que prophétie d'un châtement prochain ou simplement pour décrire la chute de faux prophètes déjà démasqués. Dans tous les cas, leur folie ne peut produire qu'un fruit de honte, de peur, d'un esprit brisé et de terreur devant la vérité.

Le peuple de Juda refuse la justice. Il est plein de convoitises (mauvais désirs, v. 10), de mensonges (fausses déclarations, v. 11), et d'horribles actions (mauvaises dispositions, v. 12). Donc, il tombera (v. 12).

JUDA REFUSE L'AVERTISSEMENT DE DIEU (8.13-17)

Juda se trouve devant une destruction et une désolation complètes, comme l'explique la déclaration claire du verset 13 :

Je veux en finir avec eux,
— Oracle de l'Éternel — ;
Plus de raisins à la vigne,
Plus de figues au figuier,
Les feuilles se flétriront ;
Ce que je leur avais donné,
Ils l'ont galvaudé.

James E. Smith écrit :

En 2.21, Juda est comparée à une vigne porteuse de mauvais raisins. Dans la présente image, on ne trouve aucun fruit, ni sur la vigne, ni sur le figuier. Même les feuilles sont flétries. La plante est inutile et mourante, elle doit être détruite. Dieu a déjà nommé son destructeur. Une armée passera à travers ce jardin stérile comme un torrent en furie sort de son lit (8.13). Tout sera emporté⁴.

⁴James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 248.

Les versets 14 et 15 prédisent la confusion du peuple devant ce conflit, au moment où il décidera — tardivement — de confesser ses péchés. Son attitude suffisante sera bousculée, et il comprendra brusquement la destruction qui le menace. Il criera : "Pourquoi restons-nous assis ?" (v. 14). Ayant déjà été conseillé de fuir vers les villes fortifiées (4.5-6), il se réveillera enfin et comprendra le péril provoqué par son iniquité, mais il sera trop tard ! Combien souvent les gens comprennent-ils trop tard qu'ils sont sur la mauvaise voie ! Combien souvent implorant-ils la miséricorde de Dieu, face à son châtement annoncé ? Connaissez-vous des torts dans votre vie que vous n'avez pas corrigés, des fautes qui vous causeront des misères à l'avenir ? Repentez-vous sans tarder ! Ne demeurez pas impénitent, comme Juda ! Son péché entêté lui fit subir des agonies et des châtements.

Les puissantes forces de Babylone et la main ferme de Dieu se voient ensemble dans les versets 16 et 17. Tout le pays sera secoué, quand l'armée se précipitera pour dévorer. Ce dernier mot ("ils dévorent⁵") renferme toute forme imaginable de mort et de dévastation. Dans plusieurs passages de sa prophétie, Jérémie spécifie les différentes façons dont Juda sera consumée : par l'épée, par la famine, par la maladie, par le feu et par la captivité (cf. 14.1-6, 15.2-4 ; 21.9 ; 24.10 ; 38.23). Comme des serpents qui ne veulent pas être charmés, ainsi les forces de Babylone "mordront" et sèmeront la dévastation.

JUDA REFUSE D'ACCEPTER SA RESONSABILITÉ (8.18-22)

Devant l'annonce de cette fin certaine, on pourrait se demander si Dieu et son prophète se soucient vraiment du peuple. Au verset suivant, la réponse retentit :

Je voudrais surmonter mon tourment ;
Mon cœur souffre au-dedans de moi (v. 18).

Le cœur de Jérémie souffre parce qu'il voit la misère de son peuple, qui n'a aucun espoir d'être guéri par Dieu.

⁵Héb. *akal* : manger une terre, un champ, une vigne, dévorer un peuple, détruire par la guerre et par le massacre (Os 7.7 ; Es 9.11 ; Jr 10.25 ; 30.16), consumer, par maladie mortelle, par famine, par peste, diminuer, métaphore : consumer par le feu, dévorer par l'épée (Ez 21.33).

Jérémie entend comme un dialogue entre Dieu et ceux qui partiront en exil. Dans un pays lointain, les anciens habitants de Juda élèvent la voix pour supplier : "L'Éternel n'est-il plus à Sion ? N'a-t-elle plus son roi au milieu d'elle ?" Ils ne peuvent comprendre que Sion, montagne du Temple, puisse être à ce point humiliée et diminuée si Dieu est toujours sur son trône. À ce cri étonné, Dieu répond : "Pourquoi m'ont-ils irrité par leurs statues ?" (v. 19). Ce qui est arrivé à Sion s'est produit à cause de l'idolâtrie de son peuple⁶.

Plutôt que de traiter la question de Dieu sur l'idolâtrie du peuple, Jérémie répond par un cri pitoyable sur la triste situation de Juda à la moisson :

La moisson est passée, l'été est fini,
Et nous ne sommes pas sauvés⁷ ! (v. 20).

Charles J. Ellicott écrit : "L'été (mieux, la saison de la récolte des fruits) est terminé, et pourtant ils ne sont pas sauvés de la misère ni de la mort. Tout a échoué. Cette expression était devenue, sans doute, le dicton pour décrire le malheur le plus extrême⁸."

Dans ce passage, comme dans plusieurs autres, Jérémie semble déclarer qu'il est temps que Dieu agisse, ou qu'il accepte la responsabilité pour la condition de Juda (Cf. 14.8-9, 19 ; 16.10-12 ; 18.18).

Jérémie est pris entre deux déclarations : celle de Dieu selon laquelle l'idolâtrie de Juda a

⁶ Smith, 249-250.

⁷ "Pour saisir le sens de ce verset, nous devons comprendre que l'été et la moisson étaient deux saisons différentes en Palestine. La moisson s'étendait d'avril à juin ; en été, on récoltait les fruits. Si la moisson échouait, on pouvait attendre les fruits ; mais si la récolte des fruits échouait également, la famine était là (Peake). La saison d'opportunité pour Juda a pris fin, et Jérémie ne voit plus aucun espoir" - Costen J. Harrell, *The Prophets of Israël* (Nashville : Cokesbury Press, 1933), 129n.

⁸ Charles J. Ellicott, *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1959), 38.

provoqué sa colère, et celle de Juda selon laquelle Dieu ne l'a pas sauvée :

Je suis brisé par la blessure de la fille de mon peuple,
Je suis sombre,
La désolation me saisit (v. 21).

Le refus de Juda la rebelle de revenir à Dieu, et la promesse de l'Éternel de punir, voilà les deux choses qui pèsent sur le prophète. Juda, obstinée et désobéissante, sera brisée ; le cœur de Jérémie aussi. Oui, il se fait du souci pour son peuple !

Le chapitre se clôture sur une autre série de questions :

N'y a-t-il plus de baume en Galaad ?
N'y a-t-il plus de médecin là-bas ?
Pourquoi donc le rétablissement de la fille de mon peuple ne progresse-t-il pas ? (8.22).

Jérémie désire ardemment soulager la misère de Juda, et ainsi mettre fin à ses questions sur sa honte apparemment incurable. Matthew Henry écrit :

Selon ce verset, Juda doit accepter le blâme pour la gravité de sa maladie incurable. Sa question exige une réponse affirmative : N'y a-t-il plus de baume en Galaad ? Si, il y en a certainement. Dieu est capable de la guérir et de l'aider. Galaad était situé dans le pays, pas loin de là. En Juda, il y avait la loi et les prophètes de Dieu, qui auraient pu amener le peuple au repentir et empêcher sa ruine. Il y avait des princes et des sacrificateurs, dont le rôle était de réformer la nation et répondre à ses plaintes. Il ne s'agissait donc pas d'un manque de baume ou de médecin, mais du refus d'admettre le remède et de s'y soumettre⁹.

Le Médecin et le remède était prêts, mais le patient était déterminé à résister au traitement !

⁹ Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1967), 953.